

La littérature au concert OSL

Violaine Forest, Antonio D'Alfonso et José Acquelin

Numéro 1, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82851ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Forest, V., D'Alfonso, A. & Acquelin, J. (2016). La littérature au concert : OSL. *Entrevous*, (1), 57–63.



La Société littéraire de Laval a offert à l'OSL des mini-récitals de poésie lors de trois concerts de la série Les chambristes, à la chapelle du Mont-de-La Salle.

Les auteurs ont reçu un cachet de l'UNEQ, dans le cadre du programme Tournées-rencontres, financé par le Conseil des Arts du Canada.

Les textes poétiques ont été choisis par les poètes et Danielle Shelton.

2015.11.14

SUBLIME ALTO !

JUTTA PUCHHAMMER-SÉDILLOT **ALTO** ARIANE BRESSE **VIOLON**
 VALÉRIE BELZILE **VIOLON** JULIE DUPRAS **ALTO** THÉRÈSE RYAN
 VIOLONCELLE

PROGRAMME MUSICAL DVOŘÁK BEETHOVEN HAENDEL SMETANA

PROGRAMME POÉTIQUE VIOLAINE FOREST

EXTRAIT DE **MAGNIFICAT** • ÉDITIONS MÉMOIRE D'ENCRIER

comment écrire
 ce qui se porte comme une joie
 comme un soulagement
 comment l'offrir sans dire un mot de plus
 ce petit miracle
 qui survient en chacun de nous
 quand on fait silence

mille ans de solitude
 ne peuvent détruire la beauté
 d'une seule cathédrale

et si je t'écris petit
 cette enfance manquée
 au bout des doigts retiens
 la colère qui gronde

comme un enfant malade
 qui ne sait pas encore
 qu'il aura de la fièvre et qu'on le bercera
 la nausée est facile
 à découdre le jour
 d'un clocher à l'autre
 le poids du bourdon
 quand le tympan éclate
 que tu t'ensevelis
 par les interstices de la douleur
 surgit ta plainte
 et si tu ne peux détourner la tête
 reste sur le bord
 ta seule liberté
 est de fermer les yeux
 et de garder les larmes
 en périphérie de la chute

pour que ça arrête
 il aurait fini
 par t'entendre
 je veux dire par cela
 qu'on se comprenne bien
 un seul mot....

La fougue t'a prise au lever
 le ciel criait de joie
 Tu dances tête en bas
 les doigts dans la poussière
 tu traces des spirales
 les membres défaits

Héliopolis renaît
 On dirait le printemps
 sur le corps des oiseaux

*C'est l'histoire d'une vie
 C'est la mort qui raconte
 le chant profond des pierres
 le calme du courant
 quand elle touche le fond
 C'est Ulysse qu'elle attend
 ça se voit à son chant!*

*Vénus et la mer
 toute la ville en flammes
 J'entends monter la garde!
 Dans la chambre des ours
 tu retiens ma peine tu accordes
 ma rage au chant des héros
 Nothing will drive us away
 Demain sera plus beau
 petite reine je jure
 ce n'est rien
 une branche
 seulement
 a craqué*

Gorgée dans les deux sens la terre était fendue
 C'était l'été de toutes les eaux
 on dormait seul la nuit
 tant se tordaient les draps aux sueurs des femmes

J'ai commencé ici
 cette fugue du ciel
 J'aurai appris la mort
 cette note parfaite
 que les oiseaux atteignent
 en mourant
 un seul grillon
 nous remet sa peine
 son chagrin
 est immense

et si je te fais pleurer
 dis-moi pourquoi
 cela te fait du bien

2016.02.13

DUOS ET DUELS

ANTOINE BAREIL VIOLON VALÉRIE MILOT HARPE

PROGRAMME MUSICAL ENNIO MORRICONE THOMAS RAJNA

PAUL SIMON MANUEL DE FALLA R MURRAY SCHAFER

ET DES AIRS TRADITIONNELS

PROGRAMME POÉTIQUE ANTONIO D'ALFONSO

INSPIRÉ DE SON RECUEIL L'AUTRE RIVAGE • ÉDITIONS DU NOROÎT

JE SUIS DUEL

J'écris sur ce qui ne me regarde pas. Sur ce qui ne cesse de me « regarder ». Ce qui ne cesse de m'épier, de me scruter comme si j'étais un bandit, un traître.

Je suis debout devant un tribunal invisible, celui qu'on a mis dans ma tête.

Il y a beaucoup de solitude autour de moi, trop de solitude en moi. Je suis un être sexué qui volontairement met en question son rôle d'homme dans sa communauté. Voilà le mot clé qu'on voulait entendre sortir de ma bouche. De quelle communauté parlé-je ?

« Comunità : Insieme di persone appartenenti allo stesso gruppo etnicoculturale : le comunità italiane in America ».

Je sors de ma « comunità » pour aller où ?

Je sors de ma « comunità » lorsque je te parle en français, mon amour. Je sors de ma « comunità » lorsque j'apprends l'anglais, my love. Je sors de ma « comunità » lorsque je parle l'Italien que je suis, amore mio.

Je suis ce que je suis et je me défends.

Je suis celui dont on ne veut pas chez soi. Sortir, c'est s'offrir, souffrir, mais surtout se donner ; c'est commencer un commerce d'échange. C'est ce désir d'échange qui m'a poussé à écrire, à écrire en français, en anglais et en italien.

Mon appartenance est bien internationale : anthropographique plus que géographique. Le territoire aujourd'hui n'est pas une question de terre – je ne suis pas le paysan qu'étaient mon père et ma mère. Je suis urbain, d'une urbanité précise, une urbanité construite à partir de matériaux mis à ma disposition par l'histoire des peuples.

Je suis de mille personnes, de mille imaginaires. Je suis de l'ici, avec tout ce que cette notion comprend, de l'ailleurs, avec tout ce que cette notion comprend. Je vis de certitudes imparfaites et de mes contradictions. Je suis duel.

Je ne suis pas un melting pot. Je me mélange à tout, je suis une identité impure. Je sens (au sens de sentir et d'odeur).

J'écris et me donne tel que je suis. Je prie pour qu'il n'y ait pas de guerre entre l'ici et l'ailleurs ; je ne veux mourir ni pour l'un ni pour l'autre. L'écrivain n'est pas un soldat, mais un guerrier de sa culture et du partage. Je t'offre de nouvelles références, une autre vision de la vie d'ici et d'ailleurs. Je suis une autre voix qui vient par un autre chemin.

Où commencer ? Puis-je écrire « je » sans être taxé d'égoïsme ? Par quoi doit-on commencer ? Dans quelle langue écrire ? Dans quel monde entrer ? À qui veux-tu parler ? Quel est ton public ? Une jeune fille de dix-neuf ans ? Un homme dans la quarantaine ? Le vent qui te caresse le visage ? Est-ce ce début que je cherchais ? La propagande est but de tout art : sur quelle côte se trouvent la gauche et la droite ? Où commencer ? Dans ce paysage ? Un seul moment vaut-il tout l'effort et la concentration pour ne pas l'oublier ? La nourriture, le dialecte, le peuple ? Où commencer ? Et quand entres-tu en jeu ?

2016.03.26

CLASSIQUES DU JAZZ

ALAIN TRUDEL **TROMBONE** GENE DINOVI **PIANO**

PROGRAMME MUSICAL PIÈCES DU RÉPERTOIRE AMÉRICAIN
DE LA CHANSON (THE GREAT AMERICAN SONGBOOK)

PROGRAMME D'APHORISMES POÉTIQUES JOSÉ ACQUELIN

COLLAGE D'EXTRAITS DE **L'OISEAU RESPIRABLE** ET

LÀ OÙ FINIT LA TERRE • LES HERBES ROUGES

PERSONNE NE SAIT QUE JE T'AIME • PLANÈTE REBELLE

L'OISEAU RESPIRABLE

- si la cage est ouverte
et que l'oiseau reste dedans
peut-on s'en prendre à la cage ?
- les oiseaux ne prennent pas la liberté
qu'on rêve qu'on prendrait
si on avait des ailes
- les oiseaux sont des paroles de l'air
des mains libérées de leurs gestes
- chaque main est une moitié d'oiseau
joignez-les et vous comprendrez le vol
- chaque oiseau a toujours plus d'équilibre
en vol que sur un fil
- depuis que les oiseaux chantent,
chacun sait que le vol est une joie
de la conscience.
- les oiseaux vont se reposer quand la lumière s'en va
- il y a toujours quelqu'un
qui nourrit un oiseau inopiné
histoire de mieux voir celui qui est en lui
- il y aura toujours un oiseau dans le nuage ouvert

LE CIEL

- il n'y a pas de fenêtre sans mur
sauf le ciel et encore
- tous les jours on peut voir des montagnes
voler dans le ciel
- le ciel n'est pas le même quand la terre s'élève
- on sort de chez soi
parce qu'on a besoin du ciel
même si on ne le sait pas
- rien ne nous empêche de basculer dans le ciel
- l'ego est lent quand le cœur
est clair comme un verre de ciel
- le ciel entre par les portes
comme tout le monde
- le briquet d'une étoile s'allume
ou s'éteint quand on s'en va
mais de tout ce qu'on a vécu
il reste toujours le ciel
- parlez au Soleil s'il n'y a personne d'autre
- et si l'arbre à nuages passe : faites un vœu